Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 60 (1963)
Heft: 6

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Abeilles et insecticides

de S. A. Manning

Les produits chimiques employés en agriculture sont un grand danger pour les abeilles. Le fait est bien établi, mais ce que l'on ne réalise pas toujours c'est que cela ne concerne pas seulement les agriculteurs, les producteurs de fruits et les jardiniers. Il est vrai que ceux-ci sont exposés à des pertes financières lorsque la corrélation naturelle entre les abeilles et les végétaux est interrompue par la destruction des insectes. Mais la communauté dans son ensemble subit des pertes encore plus importantes du fait que les abeilles contribuent directement ou indirectement à l'obtention d'un volume considérable de nourriture ; d'abord par leur propre miel, puis par les fruits et les graines des plantes dont elles ont pollinisé les fleurs. De plus, certaines cultures à la campagne et dans les jardins ne sont possibles que par l'emploi de graines dans la production desquelles les abeilles, les bourdons et les abeilles sauvages jouent un rôle essentiel.

Ce n'est pas sans raison que l'abeille était l'emblème royal de César et de Napoléon.

Les abeilles retirent des hydrates de carbone et une grande partie de l'eau qui leur est nécessaire du nectar, ce liquide sucré sécrété par les nectaires des plantes, qu'elles convertissent en miel. Le nectar contient des protéines en traces seulement mais les abeilles obtiennent de ces substances importantes du pollen, poussière produite par les étamines des fleurs et qui consiste en microscopiques cellules mâles, en nombre incalculable. Lorsque l'humidité fait défaut dans leur nourriture, les abeilles se ravitaillent dans les mares, rigoles et fossés et prennent des gouttes de rosée ou de pluie sur les feuilles et les fleurs.

C'est au cours de leurs visites aux fleurs que les abeilles aident à la pollinisation par le transfert du pollen, cellules mâles, aux stigmates femelles. Ceci est un préliminaire essentiel à la fertilisation des ovules, un acte qui aboutit à la formation de graines et de fruits.

Il est très difficile de faire une estimation de la valeur énorme de ce travail des abeilles. Cependant, il est connu qu'elles récoltent du nectar et du pollen sur un grand nombre de plantes différentes. Des contrôles faits à Rothamsted (importante station de recher-

ches agricoles anglaises) montrèrent que les colonies de cette station ont récolté du pollen sur environ une centaine de plantes différentes, et qu'en tout cas 80 % de ce pollen provenait d'un nombre relativement restreint de plantes. Sur l'ensemble des fardeaux de pollen des abeilles, 54 % provenaient des légumineuses, principalement les trèfles rouge et blanc, 15 % des rosacées, arbres et buissons. Les rosacées comprennent un nombre important de plantes ayant une conséquence économique considérable, tels les pommiers, les poiriers, les pruniers et — fait des plus intéressants — 11 % provenaient d'arbres tels que bouleaux, ormes, hêtres et chênes que l'on considère généralement comme étant pollinisés par le vent.

Les producteurs de fruits ont reconnu depuis longtemps l'importance des abeilles en tant qu'agent de pollinisation. Certains d'entre eux ont leurs propres ruches afin d'avoir les abeilles à disposition au moment de la pollinisation. D'autres ont pour coutume de louer des ruches afin d'avoir des abeilles pour polliniser leurs vergers. Dans le comté de Kent, on estime qu'il est dépensé environ £ 20 000 par an dans ce seul but. Dans le Norfolk, les sélectionneurs de graines payent 50 shillings de location par colonie. En 1958, il est estimé que 2500 colonies furent louées par des apiculteurs et qu'elles rapportèrent approximativement £ 100 000 d'extra en fruits et grains à ceux qui les louèrent.

Cependant, comme bien des apiculteurs ne le savent que trop, les abeilles sont exterminées par les produits chimiques destinés à détruire les insectes que l'on considère comme nuisibles. Et le problème n'est pas si simple ; il ne peut être cantonné dans un article tel que celui-ci. Il est très vraisemblable que ces mêmes produits toxiques détruisent encore d'autres insectes utiles et importants au point de vue économique. De plus, ainsi que le fit ressortir G. D. Glynne dans « New Biology » (Nouvelle Biologie), on peut bien s'imaginer que le nectar peut être contaminé et que du poison peut être stocké dans le miel, dans le cas par exemple d'emploi d'insecticides ayant peu d'effet toxique sur les abeilles, mais par contre hautement toxiques pour l'homme.

Pour pouvoir se faire une image aussi exacte que possible des dommages causés il est de toute importance d'être bien documenté en ce qui concerne les cas où les produits chimiques ont causé la mort des abeilles.

Une difficulté sérieuse est le fait que, contrairement à l'arsenic qui est un poison lent de l'estomac, permettant normalement aux abeilles de regagner leur ruche avant de mourir, nombre de ces poisons modernes sont efficaces à la surface du corps et agissent rapidement. L'apiculteur doit donc veiller soigneusement afin de

savoir si les butineuses reviennent aux ruches. Le fait qu'il n'est pas facile du tout de déceler, en ce qui concerne certains poisons, les quantités minimes qui sont léthales pour les abeilles, représente un autre obstacle. Il est donc indispensable de relever le moindre petit indice.

Il est tout aussi nécessaire d'avoir plus de soin, de bon sens, et de faire des recherches et contrôles sur cette question de produits chimiques dans l'agriculture. Le fait est que, comme l'a relevé le Dr Edson de la station de recherches de Chesterford, qu'aucun produit chimique employé en agriculture n'est inoffensif s'il est utilisé improprement et on ne peut prendre aucune liberté même avec les produits du type le plus inoffensif.

Il y a là vraiment toutes les raisons pour que les paysans et les jardiniers qui travaillent selon les méthodes biologiques fassent tous leurs efforts pour faire connaître leurs méthodes et les moyens de produire des aliments sans l'emploi de dangereux produits chimiques. Pour sa part le gouvernement devrait agir beaucoup plus efficacement.

Comme l'expérience l'a prouvé, dans notre pays et dans bien d'autres, il existe des gens qui dans leur chasse pour de plus grands profits veulent ignorer les conditions requises par le sens commun pour une saine agriculture et auxquels il est souvent vain de vouloir demander de collaborer dans cette question de traitements, d'insecticides et d'herbicides. Ce n'est pas sans raison que plusieurs pays, dont la France et l'Allemagne de l'Ouest, ont introduit une législation pour la protection des abeilles qui interdit l'emploi de certains produits chimiques au moment de la floraison.

Mais, même une action de ce genre ne peut pas être une protection adéquate, les produits chimiques dangereux utilisés avant la floraison ou après que tous les pétales soient tombés, peuvent encore causer la mort des abeilles (et aussi d'autres créatures) du fait qu'ils se concentrent sur d'autres fleurs à une certaine distance ou qu'ils tombent dans l'herbe sous les arbres. Ce danger est encore accru dans certains cas parce que les producteurs de fruits ont coutume de couper les dents-de-lion sous les pommiers juste avant que les abeilles arrivent car ces dernières préfèrent ces fleurs comme source de nectar à celles des arbres et qu'elles les négligeraient sans cela.

Pour être honnête, je dois dire que le Ministère de l'agriculture a pris beaucoup de peine cette année pour attirer l'attention sur un certain nombre de précautions à prendre pour éviter la mort des abeilles. Celles-ci comprenaient entre autres la nécessité de tondre l'herbe dans les vergers juste avant les traitements et celle de ne pas laisser les produits utilisés se répandre sur les fleurs des haies ou des champs où les abeilles butinent.

Le ministère a aussi attiré l'attention sur le fait qu'il ne fallait pas vider les restes de produits ou jeter les récipients vides dans des endroits où cela risquait de polluer les eaux et les flaques d'eau où les abeilles viennent boire. Mais, là encore, le problème est beaucoup plus complexe que ces quelques conseils pourraient le laisser croire.

Les abeilles prélèvent de minimes quantités d'humidité des feuilles et d'autres surfaces sur lesquelles les produits pulvérisés peuvent avoir été emportés par le vent et la pluie. De plus, ainsi que toute personne tant soit peu observatrice l'aura constaté, les abeilles s'arrêtent sur de telles surfaces pour se reposer.

Comme je l'ai mentionné plus haut, les produits chimiques qui détruisent les abeilles, détruisent aussi d'autres insectes utiles. Bien que cela soit plus difficile, tout détail à ce sujet serait aussi utile et devrait être enregistré soigneusement. Parmi ces victimes, citons les bourdons. En 1859 déjà, Darwin attirait l'attention sur le fait que le trèfle rouge, cultivé dans les deux hémisphères comme pâture ou pour les silos, dépendait de ces insectes pour la pollinisation. Il est donc parfaitement logique de rappeler dans ce contexte que les bourdons figuraient dans ce grand exemple classique d'interdépendance des organismes vivants donné par ce grand savant. Les chats, expliquait-il, peuvent servir directement à la pollinisation du trèfle rouge puisqu'ils sont prédateurs des souris des champs et qu'elles, à leur tour, sont un important prédateur des nids de bourdons. De telles affirmations peuvent paraître bien naïves en une époque comme la nôtre où l'on se targue d'être à la page. Quelques instants de réflexion, cependant, nous rappelleront que dans le monde vivant rien ne survient à un groupe d'organismes sans que cela n'en affecte d'autres d'une façon ou d'une autre.

Les abeilles forment un anneau vital dans la chaîne d'interdépendance qui embrasse l'homme, les animaux et les plantes. Il est de notre devoir de veiller à ce que cet anneau ne soit pas détruit et qu'ainsi la chaîne ne soit pas brisée.

Traduit du journal de la Soil Association « Mother Earth », juillet 1961, par M. Herminjard.

Apiculteurs, faites vos achats auprès des établissements apicoles qui font de la publicité dans notre journal.